

Troisième observation. Le lait dans une femme n'est point une preuve certaine de grossesse; elle peut être vierge & nourrice tout-à-la-fois: nous en avons dit les raisons. Ainsi Bodin a pu assurer sans mensonge qu'il y avoit dans la ville de Ham en Picardie un petit enfant qui s'amusant après la mort de sa mère à sucer le tétin de sa grand'mère, lui fit venir du lait & s'en nourrit. On trouve dans Bonnet d'autres exemples semblables, attestés par la célèbre Louise Bourgeois, accouchée de l'hôtel-dieu. Enfin on peut lire à ce sujet la dissertation de Francus, intitulée, *Satyra medica lac virginis*.

On cite aussi plusieurs exemples d'hommes dont les mamelles ont fourni du lait; & l'on peut voir sur ce fait le *sepulchretum*. On peut consulter en particulier Florentini (Francisci Mariæ), de *genuino puerorum lacte, & de mamillarum in viro lactifero structura, disquisitione*, Luca 1653. Mais comme personne ne doute aujourd'hui de cette vérité, il est inutile de s'y arrêter davantage.

Quatrième observation. Nous avons dit ci-dessus que le lait pouvoit sortir par plusieurs endroits du corps humain, comme par la cuisse: voici un fait très-curieux qui servira de preuve, sur le témoignage de M. Bourdon, connu par ses tables anatomiques *in-folio*, disposées dans un goût fort commode. Il assure avoir vu une fille de 20 ans rendant une aussi grande quantité de lait par de petites pustules qui lui venoient à la partie supérieure de la cuisse gauche sur le pubis, qu'une nourrice en pourroit rendre de ses mamelles. Ce lait laissoit une crème, du fromage & du *serum*, comme celui de vache, dont il ne différoit que par un peu d'acrimonie qui piquoit la langue. La cuisse d'où ce lait découloit étoit tuméfiée d'un œdème qui diminoit à proportion de la quantité de lait qui en sortoit; cette quantité étoit considérable, & affoiblissoit beaucoup cette fille. Quand ce lait parut, elle cessa d'être réglée, & d'ailleurs se portoit bien à l'affoiblissement près dont on vient de parler. Voyez le *journal des Savans*, du 5 Juin 1684.

Cinquième observation. Si le physicien, après avoir considéré tout ce qui concerne les mamelles humaines, jette finalement les yeux sur l'appareil de cette partie du corps dans les bêtes, il le trouvera également curieux & digne de son admiration, soit qu'il examine la structure glanduleuse de leurs tétines, de leurs trayons, les artères, les veines, les nerfs, les tuyaux lactés qui s'y distribuent; soit qu'il considère le nombre convenable de leurs pis proportionné aux diverses circonstances de l'animal, & placé dans l'endroit le plus commode du corps de chaque espèce pour dispenser le lait à ses petits.

Les animaux qui ont les pis solides, qui ruminent & ceux qui portent des cornes, comme la cavale, l'ânesse, la vache, &c. ont les mamelles placées entre les cuisses, parce que les petits se tiennent sur leurs pis dès le moment de leur naissance, & que les mères ne se couchent point pour les allaiter. Les animaux qui ont des doigts aux pis & qui font d'une seule portée plusieurs petits, ont une double rangée de mamelles placées le long du ventre, c'est-à-dire depuis l'aîne jusqu'à la poitrine; dans le lapin cette rangée s'étend jusqu'à la gorge: ceux-ci se couchent pour donner le tétin à leurs petits, comme cela se voit dans l'ourse, dans la lionne, &c.

Si ces animaux portoient leurs mamelles uniquement aux aînes, en se couchant leurs cuisses empêcheroient les petits d'approcher des mamelles. Dans l'éléphant les trayons sont près de la poitrine, parce que la mère est obligée de sucer son lait elle-même par le moyen de sa trompe, & de le conduire ensuite dans la bouche du petit. Voyez les *Transactions philosophiques* n^o. 336, l'anatomie comparée de Blasius & autres écrivains. Ils fournissent au lecteur plusieurs détails sur ce sujet que je supprime; & il s'en faut bien que les recherches des Physiciens aient épuisé la matière. „ Une chose qui montre, dit Cicéron, que ce sont-là les ouvrages d'une nature habile & prévoyante, c'est que les femelles qui comme les truies & les chiennes font d'une portée beaucoup de petits, ont beaucoup de mamelles, au lieu que celles-là en ont peu, qui font peu de petits à-la-fois. Lorsque l'animal se nourrit de lait, presque tous les alimens de sa mère se convertissent en lait; & par le seul instinct l'animal qui vient de naître va chercher les mamelles de sa mère, & se rassasie du lait qu'il y trouve. Liv. II. ch. xli. de nat. deorum. (D. 7.)

MAMMELON, f. m. (*Anatom.*) en anglois nipple. On appelle *mamelon* le tubercule ou bouton qui s'élève du centre de l'aréole de la mamelle; son volu-

me est différent selon l'âge & le tempérament en général, & selon les différens états du sexe en particulier. Dans les femmes enceintes & dans celles qui allaitent, il est d'un volume assez considérable, ordinairement plus en hauteur ou longueur qu'en largeur ou épaisseur. Il y en a qui l'ont très-court, ce qui est très-incommode à l'enfant qui tette.

Le tissu du *mamelon* est caverneux, élastique, & sujet à des changemens de consistance, en fermeté & en flaccidité. Il paroît composé de plusieurs faisceaux ligamenteux, dont les extrémités forment la base & la sommité du *mamelon*; ces faisceaux paroissent être légèrement plissés dans toute la longueur de leurs fibres: de sorte qu'en le tirant & l'allongeant on en efface les plissures, qui reviennent aussi-tôt qu'on cesse de tirer.

Entre les faisceaux élastiques sont placés, par de petits intervalles & dans la même direction, sept ou huit tuyaux particuliers qui du côté de la base du *mamelon* aboutissent à un confluent irrégulièrement circulaire des conduits lacteux; & du côté de la sommité du même *mamelon* s'ouvrent par autant de petits trous presque imperceptibles. Ces tuyaux étant étroitement liés avec les faisceaux élastiques, se plissent de même.

Le corps du *mamelon* est enveloppé d'une production cutanée extrêmement mince, & de l'épiderme; la surface externe du *mamelon* est fort inégale, par quantité de petites éminences & rugosités irrégulières dont celles du contour & de la circonférence du *mamelon* se trouvent en quelques sujets avoir un arrangement transversal ou annulaire, quoique très-interrompu & comme entrecoupé.

Cette direction paroît dépendre de la plissure élastique des faisceaux dont je viens de parler, & on peut par cette simple structure expliquer comment les enfans en suçant le *mamelon*, & les paysannes en tirant les pis de la vache, font sortir le lait; car les tuyaux excrétoires étant ridés conformément aux plis des faisceaux, ces rides, comme autant de valvules, s'opposent à la sortie du lait, dont les conduits lacteux sont remplis; au lieu que le *mamelon* étant tiré & allongé, ces tuyaux perdent leurs plis & présentent un passage tout droit. Ajoutez ici que si l'on tire avec quelque violence, on allonge en même tems le corps de la mamelle, d'où résulte un rétrécissement latéral qui presse le lait vers les tuyaux ouverts. On peut encore, en comprimant seulement le corps de la mamelle, presser le lait vers le *mamelon*, & forcer le passage par les tuyaux.

Comme la substance du *mamelon* est caverneuse, de même que celle du pénis, c'est pour cette raison qu'il grossit & se relève quand on le manie, que les impressions de l'amour agissent, & que les enfans tettent; outre que cette partie est composée de vaisseaux sanguins très-nombreux, de tuyaux lactés, & d'une épiderme sensible qui le couvre, les trous & les orifices des tuyaux lactés sont au nombre de sept, huit, dix, & paroissent bien dans les nourrices: l'aréole qui est parsemée de glandes est d'un rouge vif dans les jeunes filles; il devient d'une couleur plus obscure dans les femmes mariées, & livides dans les vieilles. Hollier a vu un double *mamelon* dans une seule mamelle, & le lait découloit de chacun de ces deux *mamelons*.

Quand le *mamelon* dans une jeune femme nouvellement accouchée est si petit & si enfoncé dans le corps de la mamelle, que l'enfant ne peut s'en saisir pour tetter, il faut alors se servir d'un enfant plus âgé, plus fort, d'un adulte, d'un instrument de verre à tetter, de la partie supérieure d'une pipe à fumer, &c.

Les femmes en couches qui nourrissent leurs enfans sont assez fréquemment affligées de gerçures & d'ulcérations douloureuses au *mamelon*: on le frotera du mucilage de semence de coings, d'huile de myrthe par défaillance, ou l'on fera tomber dessus le *mamelon* à-travers une mouffeline, un peu de poudre fine de gomme adraganth; on tâchera d'empêcher le *mamelon* de s'attacher au linge; c'est pourquoi lorsque l'enfant aura tété, on lavera le *mamelon* avec une solution d'un peu de sucre de saturne dans de l'eau de plantain, & on appliquera dessus un couvercle d'ivoire ou de cire blanche fait exprès. (D. 7.)

MAMMELONS de la langue, (*Anat.*) sont des petites éminences de la langue, qu'on appelle ainsi parce qu'elles ressemblent au petit bout des mamelles. Voyez LANGUE.

De la tunique papillaire de la langue s'élèvent quantité de *mamelons* nerveux qui, pénétrant les substances visqueuses qui sont au-dessus, se terminent à la surface de la langue. Voyez PAPILLAIRE.

C'est